

## Un rapprochement semé d'embûches

Élie Castiel

Numéro 195, mars-avril 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1998). Compte rendu de [Un rapprochement semé d'embûches]. *Séquences*, (195), 12-12.

# Un rapprochement semé d'embûches



Vers une terre promise

En réalisant *Vers une terre promise*, Ina Fichman se heurtait à un double défi: se familiariser avec une réalité (le peuple québécois *pure laine*) autre que la sienne (la communauté juive ashkénaze) et par la même occasion, aux moyens d'efforts insurmontables, tenter de concilier ces deux forces opposées. Ce qui est certain, c'est que le document de Fichman est suffisamment riche en matières didactiques: entrevues avec un nombre impressionnant de personnages influents, recours à l'histoire pour mieux comprendre le présent, illustrations propres aux films à thèse (photos d'archives, documents d'époque, commentaires personnels).

Malgré une mise en image d'une éloquente précision, signée Marc Gadoury, il n'en demeure pas moins que ce voyage *vers une terre promise* ne livre pas totalement la marchandise. À la fin, on aura compris que ces deux *solitudes* ne savent pas encore très bien comment elles devraient s'y prendre pour se rapprocher. Mais avait-on besoin d'un film pour comprendre ce

message? Optant pour un sentimentalisme qui ne fait qu'obturer des moments parfois vides (utilisation des *home movies*), Fichman reprend à l'occasion le dessus lorsqu'elle s'entretient avec des personnalités de tous les milieux influents (politiques, culturels, journalistiques). Par contre, les interventions entre la cinéaste et la scénariste de métier Michelle Allen ne font que tourner autour du pot sans donner des propositions vraiment perspicaces. Pour quelles raisons, par exemple, n'a-t-on pas eu recours à la voix du peuple, d'un côté comme de l'autre? De toutes les séquences, celle montrant Michel Tremblay assistant à une représentation des *Belles-sœurs* en yiddish m'a parue la plus importante du film: elle prouve que l'art est l'unique moyen de communication susceptible de faire tomber les barrières autant raciales que linguistiques. **S**

Élie Castiel

INFORMATION

JUDITH DUBEAU

COMMUNICATIONS

190A, av. de l'Épée  
Outremont, Québec H2V 3T2  
tél.: 514.495.8176 fax: 514.495.1009